



Le succès des « calvinistes islamiques » de Kayseri

Jeanne Lhoste Le Figaro

May 24, 2006

Une jolie blonde moulée dans un jean pose nombril à l'air sur la couverture du catalogue de la dernière collection de « Keepout ». Cette société turque spécialisée dans le prêt-à-porter pour adolescents est dirigée par Celal Hasnalçaci, un homme pieux qui a déjà effectué quatre pèlerinages à La Mecque. Entre la moue charmeuse de son modèle et ses convictions religieuses, comme le port du foulard pour les femmes, il ne voit « aucune contradiction » : « Il faut bien s'adapter à la mode et aux désirs de la clientèle. » Pour ce patron de 52 ans à la tête d'une entreprise qui confectionne 2 000 vêtements par jour, foi et affaires sont non seulement indissociables mais « un musulman a le devoir d'être riche, explique-t-il chaleureusement, afin de servir sa communauté ».

Celal Hasnalçaci partage ce credo avec les autres hommes d'affaires de la ville de Kayseri, située en plein coeur de l'Anatolie. Convertis aux règles du marché et fidèles à la mosquée, ces businessmen ont fait émerger une pratique de l'Islam compatible avec le monde moderne. Ils symbolisent une Turquie musulmane et libérale, promue par le gouvernement AKP. Pour eux, le travail est érigé au rang de devoir religieux. Une pratique ascétique des affaires qui leur vaut d'être comparés aux protestants.

Les leçons de Max Weber

En moins de vingt ans, ces entrepreneurs anatoliens ont transformé une cité commerçante assoupie à l'ombre des neiges éternelles du volcan Erciyes en centre industriel prospère. Troisième zone industrielle du pays, capitale du meuble de la Turquie, centre de production de 1 % du tissu denim mondial... La ville a postulé pour entrer dans le « Guinness book des records » en lançant en même temps la construction de 139 usines. Kayseri et ses 600 000 habitants vivent au rythme de ces entreprises florissantes. En toute discrétion. Les strictes avenues quadrillant l'agglomération, les façades grises des immeubles : rien ne laisse deviner une telle prospérité. A Kayseri, les 4 x 4 rutilants adorés des nouveaux riches turcs sont encore plus rares que l'alcool dans les restaurants. L'austérité est la règle. « Nous ne jetons pas l'argent par les fenêtres, nous ne gaspillons rien et réinvestissons tout, voilà la mentalité d'ici », résume Celal Hasnalçaci. Une ligne de conduite toute protestante.

Sukru Karatepe, l'ancien maire de Kayseri, revendique cette comparaison. Ce professeur de droit explique que pour comprendre ses administrés, il faut lire l'essai de Max Weber, « L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme ». Le think-tank allemand European Stability Initiative (ESI), a également ausculté les transformations à l'oeuvre à Kayseri. Dans un rapport intitulé « Les

Calvinistes islamiques » (1), ce cercle de réflexion souligne que « la plupart des hommes d'affaires de Kayseri attribuent leur succès économique à leur « éthique protestante de travail ». Ce parallélisme a déclenché des débats enflammés dans les médias turcs. Les fondamentalistes y ont vu une tentative subversive de christianisation des musulmans, une volonté sacrilège de substituer Jésus-Christ à Mahomet. « Les laïcs nationalistes l'ont pris pour une attaque contre la république d'Atatürk, qui a prôné l'abandon de l'islam pour rentrer dans la modernité », explique Erkut Emcioglu, chercheur à l'ESI. Le ministre des Affaires étrangères, Abdullah Gül, a tranché en déclarant que la comparaison était « tout à fait juste ».

A Kayseri, la religion est au service du travail. Le Coran fait office de manuel du parfait petit entrepreneur. Même le fils du mufti (autorité religieuse) s'est lancé dans le business. « Mon père m'a encouragé dans cette voie pour participer au développement de la région », se souvient Tahir Nursaçan, directeur de Milkay. Son groupe, spécialisé dans le feutre industriel, réalise un chiffre d'affaires annuel de 80 millions d'euros. Dans une usine, il a aménagé une salle de prières ornée d'arabesques bleues. Agenouillé, un ouvrier prie à l'écart de la rumeur des machines. Des pancartes suspendues dans les ateliers édictent les commandements de Milkay : « La qualité c'est accomplir sa tâche correctement du premier coup », « Il faut aimer son travail ». Pour Tahir Nursaçan, « l'ennemi de la religion n'est pas la production mais la fainéantise ».

Laboratoire de l'AKP

Dans la poussière de la zone industrielle, le dôme d'une mosquée rutilante apparaît sous le soleil. Un don des hommes d'affaires. Des bus y conduisent des milliers d'ouvriers à la grande prière du vendredi. Le petit bourg d'Hacilar est le berceau de la révolution économique de Kayseri. Il ne faut pas se fier à ses humbles maisons de pierre. Neuf de ses entreprises se sont hissées parmi les 500 plus importantes de Turquie. « Mahomet était commerçant, raconte avec bonhomie Ahmet Herdem, le maire d'Hacilar. Il est tout naturel que les familles d'ici fassent des affaires. » Les plus fortunées financent l'Association d'entraide d'Hacilar dont le budget annuel de 800 000 euros équivaut à un tiers de celui de la municipalité. L'Islam commande en effet de reverser 2,5 % de ses revenus à des oeuvres charitables. Modernisation de la clinique, aide aux mariages, constructions de logements pour l'imam et les instituteurs... « Et 80 % des fonds partent dans le financement des études supérieures de 700 de nos filles et garçons d'origine modeste, insiste avec fierté Ahmet

Herdem, également vice-président de cette association. Nous ne demandons rien à l'Etat et ne comptons que sur nous-mêmes. »

Kayseri ne réclame rien à l'Etat turc mais entretient des liens étroits avec le gouvernement. L'AKP a raflé 70 % des voix aux dernières élections municipales et Abdullah Gül, ardent défenseur d'une Turquie européenne, est originaire de Kayseri. Après avoir réformé le fonctionnement de la municipalité en sous-traitant les services et en réduisant le nombre de fonctionnaires,

l'ancien maire de Kayseri prodigue aujourd'hui ses recettes auprès du premier ministre Recep Tayyip Erdogan à Ankara, en qualité de conseiller à la réforme de l'administration locale. A l'échelle du pays, la formation au pouvoir mène une politique comparable de désengagement de l'Etat. Libérale dans les affaires et conservatrices dans les moeurs, Kayseri fonctionne comme un laboratoire de l'AKP. Le modèle miniature de la Turquie idéale selon le gouvernement.

(1) Consultable en français sur www.esiweb.org